



Bio Suisse. L'équilibre pour l'homme, l'animal et la nature.

Exposé d'Urs Brändli, Président de Bio Suisse

Seul le texte prononcé fait foi

Mesdames et Messieurs,

Nous connaissons tous les grands défis de notre société. Nous devons améliorer la protection de nos bases vitales comme l'eau et le sol, exploiter les ressources renouvelables de manière plus économe et nourrir une population mondiale qui ne fait qu'augmenter. Et tout cela de la manière la plus durable possible.

L'agriculture biologique est la manière la plus durable de faire de l'agriculture. Pour rendre tout cela plus compréhensible pour tout le monde, nous avons reformulé notre slogan: Le Bourgeon remet en équilibre les intérêts de l'homme, de l'animal et de la nature.

Car si l'homme, l'animal et la nature se trouvent en équilibre, alors nous nous trouvons sur la voie de la durabilité. Une voie que nos pionniers bio ont empruntée il y a déjà de nombreuses décennies et sur laquelle Bio Suisse veut continuer d'avancer en pleine conscience.

Car il n'est pas vrai que nous soyons tous sur la bonne voie en Suisse. Même si tout le monde parle de durabilité! L'Union suisse des paysans la revendique à coups d'initiatives et de chartes, le Conseil fédéral édicte une «Stratégie pour le développement durable 2016-2019» dans laquelle il se réfère à l'Agenda pour la durabilité promulgué par l'ONU, et bientôt toutes les entreprises publieront régulièrement des rapports en la matière.

Avec tout le respect que nous lui devons, l'agriculture suisse a encore un long chemin devant elle. Et le Conseil fédéral se montre tout sauf actif dans les nouvelles ordonnances – par exemple avec la nouvelle réglementation prévue pour l'épandage des produits de traitement par hélicoptère. Nous continuons d'attendre depuis des années différents plans d'action comme par exemple celui pour la biodiversité. Et les multinationales de l'agrochimie nous racontent dans leurs rapports annuels à quel point leur action et leurs intentions sont sensées être durables.

Les paysans bio montrent la voie. Traiter avec ménagement l'homme, l'animal et la nature est la seule voie réellement durable!

L'avenir de l'agriculture biologique

J'ai déjà mentionné les grands défis qui nous attendent. L'agriculture biologique propose déjà aujourd'hui des réponses à de nombreuses questions, mais sa compétence centrale se trouve traditionnellement dans l'écologie. Or nous ne pouvons pas négliger l'économie et le social si nous voulons atteindre l'équilibre. Nous voulons en outre que notre influence augmente et que nos valeurs imprègnent plus fortement une société en pleine croissance et en pleine évolution.

Avec la participation proactive du FiBL et de Bio Suisse, le mouvement biologique mondial a lancé sous le titre de «Bio 3.0» une vaste discussion sur la poursuite du développement de l'agriculture biologique. Cette discussion inclut évidemment les défis actuels et futurs de notre société. Les objectifs doivent être définis de manière à nous permettre d'atteindre dans le monde entier l'équilibre pour l'homme, l'animal et la nature.



Quelles techniques et technologies peuvent être utilisées pour satisfaire les besoins des consommateurs tout en correspondant à nos principes? Sur quels points faut-il viser des collaborations avec des organisations ou des mouvements dont les compétences centrales se situent dans d'autres domaines de la durabilité?

Vous voyez, on est loin d'être à court matière de discussion! C'est aussi ce qu'on montre les premières réactions à notre document de discussion Bio 3.0. Après quelques violentes critiques, nous recevons maintenant des contributions constructives de différentes provenances. Un processus exigeant se met en marche. Bio Suisse va intensifier cette année la discussion sur ce thème, et le 1er décembre 2016 nous inviterons nos partenaires au congrès «Bio 3.0 – Visions pour le secteur bio et la consommation bio». Avec l'intention de démarrer une discussion sur nos propres objectifs à long terme pour le Bourgeon et pour notre Fédération.

Bio Suisse s'engage dans la recherche

Le bio ne pourrait pas nourrir le monde. Les rendements seraient trop faibles et trop peu sûrs, les besoins en surfaces trop grands. Ces affirmations sont sans cesse martelées dans les discussions. Jusqu'à plus soif.

Mesdames et Messieurs, si la recherche bio avait bénéficié d'autant de moyens que celle pour le développement de nouveaux pesticides, nous pourrions dès aujourd'hui nous passer totalement des traitements à base de cuivre. Si on avait investi dans la sélection biologique et pas dans les plantes transgéniques, nous aurions aujourd'hui un large choix de variétés adaptées aux conditions locales et fournissant de bons rendements dans les conditions de l'agriculture biologique. Et si la recherche pour la production animale s'était moins focalisée sur les rendements record et plus sur la santé, sur la robustesse et sur des performances optimisées en fonction des conditions locales, nous n'aurions pas besoin de plans d'action pour diminuer les antibiotiques!

Nous sommes très reconnaissants que la Confédération ait enfin augmenté de 3 millions de francs par année son soutien financier au FiBL. Il est de plus en plus reconnu que les résultats de la recherche bio profitent à long terme à l'ensemble de l'agriculture! Les méthodes de la lutte biologique contre les ravageurs, dont les ichneumons sont de loin l'exemple le plus connu, le montrent clairement.

La création en 2015 d'un Forum national de la recherche bio (FNRB) a permis de poser une importante première pierre pour l'amélioration de la recherche bio. Agroscope, le FiBL et Bio Suisse coordonneront désormais ensemble la recherche bio au sein de ce forum. Nous sommes cependant réalistes et nous savons que les moyens pour la recherche biologique et écologique continueront de rester limités dans notre pays. C'est pourquoi il est d'autant plus important de coordonner ces moyens pour les utiliser intelligemment et avec efficacité. Il peut paraître étonnant que Bio Suisse fasse partie de ce forum à côté de ces deux institutions de recherche renommées, mais cela démontre en fait une des attitudes de base de notre Fédération: Nous ne nous contentons pas d'exiger mais nous participons depuis des années à différents projets de recherche que nous cofinançons.

J'ose même prétendre qu'aucune autre organisation agricole ne le fait dans une mesure comparable. Et Bio Suisse va clairement maintenir au cours des prochaines années cet engagement pour l'avenir.

Depuis 35 ans, le bio continue d'avoir toujours plus de succès en Suisse. Notre directeur Daniel Bärtschi et notre responsable du marketing Jürg Schenkel vont vous montrer que cela s'est de nouveau vérifié l'année passée. Les taux de progression du Bourgeon et du nombre de producteurs bio me réjouissent énormément. Car se tourner vers le passé n'est pas notre truc! Au contraire, nous nous mettons la barre très haut dans le domaine de la durabilité et nous voulons continuer d'être en première ligne sur ce front-là aussi.

Ne pas se contenter de parler mais continuer de faire œuvre de pionnier. C'était, c'est et ça reste le crédo de Bio Suisse. Car c'est seulement comme ça que nous pourrions maintenir l'équilibre entre l'homme, l'animal et la nature.